BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 207.32.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 530.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.34.
MOUSCRON. — 104, rue de la Station : Tél. 1404.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. -- N° 84. UN FRANC SAMEDI 25 MARS 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 55 fr.
6 mois ..... 100 fr.
1 an ..... 365 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 355 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97

La frontière birmane franchie, les troupes japonaises progressent en territoire hindou

LA 20me DIVISION BRITANNIQUE BAT EN RETRAITE

Tokio, 24 mars. — Le grand quartier général impérial a publié le 23 mars, à 21 h., le communiqué suivant :

Nos troupes, opérant des régions de Birmanie centrale jusqu'à la frontière birmane, ont, vers la mi-mars, franchi la frontière et progressent en territoire hindou pour appuyer l'armée nationale de l'Inde.

En même temps, nos troupes ont poursuivi la bataille de destruction livrée à la 17e division anglo-hindoue dans la région de Toungzan.

Depuis le 5 mars, l'ennemi a envoyé par avion des troupes dans un secteur du nord de la Birmanie.

Nos contingents ont livré bataille à ces effectifs et ont déjà réussi, à l'heure actuelle, à en exterminer une partie.

* *

Tokio, 24 mars. — Maintenant que les armées japonaises et hindoues ont franchi la frontière hindo-birmane, en plusieurs endroits dans le bassin du Manipour, la 20e division anglo-hindoue a commencé un grand mouvement de retraite dans la direction du Sud suivant la vallée du Kabau, annonce Domei.

D'après des nouvelles du front, les possibilités de l'ennemi d'échapper de la vallée du Kabau ou de se grouper pour une attaque efficace sont extrêmement minimes en raison de la pression des Japonais et des Hindous qui continuent d'avancer.

D'autres unités japonaises, après avoir passé la frontière, ont pénétré profondément dans le territoire ennemi et ont coupé les communications de l'ennemi avec l'arrière tandis que d'autres troupes japonaises et de l'Inde libre qui ont battu dans les montagnes de Tchin, la 17e division anglo-hindoue d'une façon décisive, avancent maintenant dans la vallée du Kabau. La 20e division anglo-hindoue est ainsi encerclée dans l'étroite vallée du Kabau, entre deux puissantes armées japonaises et de l'Inde libre. Il ne lui reste donc aucune autre perspective que d'être complètement détruite ou de se rendre. Le siège du quartier général ennemi est sur le point d'être pris. On annonce que la plupart des officiers et des soldats britanniques ont déjà quitté ce quartier général situé à Tamu et confié la défense aux troupes hindoues. Un soldat des détachements de Gurkha, fait récemment prisonnier par des soldats de l'Inde libre, a déclaré que les troupes indigènes de la 20e division anglo-hindoue progressent toujours davantage parce que l'Angleterre les utilise comme chair à canon.

Les bases aériennes d'Assam sont menacées

Genève, 24 mars. — On mande de Londres : La nouvelle offensive japonaise à l'ouest du fleuve Tchindwin dans le nord de la Birmanie devient réellement un véritable danger pour l'Inde et pour les bases aériennes d'Assam, vitales pour les Alliés, d'où sont transportés par la voie des airs, la plus grande partie des fournitures destinées à la Chine.

Telle est l'information envoyée le 22 mars de New-Delhi au « Daily Express » par son correspondant.

Une bataille qui aura une influence décisive sur le sort définitif de cette offensive est maintenant en cours dans la jungle.

Succès japonais dans l'île de Bougainville

Tokio, 24 mars. — Le grand quartier général impérial communique :

Pendant la première quinzaine de mars, nos troupes ont déclenché de violentes attaques dans l'île de Bougainville contre des formations ennemies, comprenant approximativement une division et demi ennemie, qui occupent de puissantes positions dans les parages de Torokina. Elles ont réussi à s'emparer d'une partie des lignes ennemies. En dépit du feu de l'artillerie adverse et des bombardements, les attaques sont poursuivies.

Pour aider au bon fonctionnement des sanatoriums, préventoriums et dispensaires antituberculeux du Nord :
ACHETEZ la vignette antituberculeuse que vous trouverez partout, jusqu'au 31 mars.

La banlieue de Lyon bombardée de nuit

Lyon, 24 mars. — La banlieue de Lyon a été bombardée la nuit de jeudi à vendredi par les Anglo-Américains. Des bombes à retardement continuent à exploser. Dans plusieurs localités, on n'a pu encore établir le bilan des victimes.

Les travaux de déblaiement ont été entrepris aussitôt par les équipes de défense passive et de la Croix-Rouge. Les secteurs menacés ont été évacués par leurs habitants. Le Secours national a ouvert un centre d'accueil et plus de deux cents repas ont été servis.

La Louvière attaquée une deuxième fois

SOIXANTE-DIX MORTS JUSQU'A PRÉSENT

La Louvière, 24 mars. — Jeudi vers 17 h. 30, des formations de bombardiers et de chasseurs américains apparurent au dessus du centre de la ville. Ils volaient à très grande hauteur. Le ciel était clair et la visibilité parfaite.

Après que des bombes eurent été jetées sur un faubourg, les quartiers habités du Grand-Le Louvière furent pour la seconde fois atteints de façon effroyable. Un quartier ouvrier fut arrosé de bombes. Après quoi un quartier bourgeois fut raidi. Partout retentissaient les cris et les lamentations des blessés. Des dizaines de maisons s'écroulaient tandis que jaillissaient les flammes.

A peine la première vague de bombardiers avait disparu, qu'apparut une seconde. Cette fois, des rues entières furent fauchées. Des centaines de villas pulvérisées. Dans les rues et dans les caves on compte de nombreuses victimes.

A La Louvière, une vingtaine de morts furent immédiatement transportés à l'Ecole des Arts et métiers transformée en dépôt mortuaire, tandis que des dizaines de blessés étaient conduits dans les hôpitaux et les cliniques improvisés.

Les immenses incendies dans les quartiers sinistrés éclairaient les travaux de sauvetage.

Vendredi, à midi, on comptait 70 morts. Cette liste est loin d'être complète, car les travaux de déblaiement ne font que commencer.

Les réfractaires ont jusqu'au 1er avril pour régulariser leur situation

Paris, 24 mars. — M. Philippe Henriot a annoncé dans son éditorial la décision du chef du gouvernement relative à la régularisation de la situation des réfractaires. Cette décision, publiée au « Journal Officiel » du 24 mars est ainsi conçue :

Art. 1). Est et demeure interdit l'embauchage par toute entreprise en France d'un travailleur ayant reçu une affectation ou souscrit un contrat en Allemagne (permissionnaires défaillants) ; art. 2) jusqu'au 1er avril 1944, est maintenue la possibilité pour tous les réfractaires à un ordre de mutation établi en 1943, à quelque classe qu'ils appartiennent, de régulariser leur situation. Après cette date, ils seront passibles des peines prévues par la législation en vigueur, art. 3) à partir du 1er avril 1944, tout embauchage même dans les entreprises, sera soumis à la décision des directeurs généraux et départementaux de la main-d'œuvre, qui seront responsables de l'application de la présente décision.

CHEZ LE PATRON DE COMBAT
— Au panier !... — ...à la salade !

M. Philippe HENRIOT annonce des mesures de coercition

qui contraindront les exécuteurs d'Alger à respecter la vie des Français loyaux

Vichy, 24 mars. — C'est sous le titre « Avertissement aux bourreaux » que M. Philippe Henriot a prononcé au micro un éditorial ainsi conçu :

« J'ai, avant-hier, informé mes auditeurs que les communo-gaullistes d'Alger avaient décidé de profiter sans vergogne de l'émotion et de l'anxiété créées par la mort tragique de Pierre Pucheu pour précipiter leurs vengeances.

« Une dépêche d'Alger déclarait en effet que dix-sept membres de la phalange africaine avaient comparu devant un tribunal spécial sous l'inculpation de trahison et de collusion avec l'ennemi.

« Chaque jour, sur le front d'Italie, des soldats français et des chefs français tombent pour une cause qui n'est pas la leur, pour un drapeau qui n'est pas le leur et, sans avoir choisi ni l'un ni l'autre, ils se battent cependant avec bravoure et meurent sans se plaindre, parce qu'ils ont des chefs auxquels ils obéissent, la mort dans l'âme, mais avec le sentiment que l'honneur militaire leur interdit de discuter des ordres. Jamais il ne nous viendrait à l'idée de jeter à ces hommes un anathème ou une injure.

« J'ai rappelé avant-hier que les Allemands avaient libéré tous ceux qui furent faits prisonniers par eux en Tunisie et qu'ils auraient pu faire passer en Cour martiale comme n'ayant pas pu à la nation belligérante, les Français pris à Bir-Hakeim. Ils ont traité en soldats ceux qui étaient battus en soldats.

« On traite en bandits ceux qui luttèrent en héros »

« Mais il paraît qu'en face, on traite en bandits ceux qui luttèrent en héros pour le service de leur patrie et la défense de leur drapeau. Si j'y reviens aujourd'hui, ce n'est plus pour la satisfaction platonique d'élever une protestation verbale et sans effet. C'est pour donner un avertissement précis aux assassins d'Alger.

« Personne ne peut accepter que des Français ou des protégés français soient jugés et condamnés par des tribunaux sans mandat pour avoir exécuté les ordres du gouvernement.

Le gouvernement français, loin de rester indifférent devant ces agissements, s'apprête à y répondre.

« Il y a des règles qui s'imposent aux pays civilisés »

« Il y a des règles qui s'imposent à tous les pays civilisés. La France saura les faire respecter même par le Comité d'Alger. Elle n'est pas comme M. de Gaulle et ses valets obligée de se taire devant les ignominies et les assassinats ordonnés par Moscou. Le gouvernement français s'il a donné devant la dissidence des preuves d'une longanimité qu'on a pu prendre pour de la faiblesse, n'est pas pour autant décidé à tolérer qu'on se joue plus longtemps de la vie des Français loyaux et fidèles.

Des mesures coercitives

« Il faut donc s'attendre à des mesures coercitives correspondant aux exécutions illégales qui seraient prononcées et exécutées par les misérables qui se vengent de leur impuissance et du mépris où on les tient, en assouvissant leurs rancunes sur des combattants.

« La rigueur de ces mesures, c'est Alger même qui les fixera.

« Nul n'ignore plus que l'action des tribunaux révolutionnaires d'Afrique du Nord est en liaison étroite avec ce que ces messieurs, dans leur vocabulaire, appellent la résistance.

« De telles mesures constituent accidentellement la seule sauvegarde pour des existences françaises dès maintenant livrées aux haines communistes d'Afrique du Nord.

« Il faut qu'on sache à Alger que nous ne répondrons pas éternellement par des mots à des crimes dont l'audace croît par l'impunité même et où les fanfaronnades abominables, les provocations permanentes, les excitations au sabotage et au meurtre, les exécutions arbitraires n'intimident pas plus les Français que les ridicules affirmations d'invinciblité dont nous savent Alger et Moscou et qu'à la France, révoltée enfin par la terreur rouge qui l'éclabousse de toutes parts, s'apprête à faire payer sans passion, mais sans pitié, leurs crimes aux criminels. »

— Un arrêté du 1er mars prévoit la suppression des offices d'agents de change sans parquet.

— Les Chambres de commerce seront prochainement transformées en Chambres de commerce et de l'industrie.

Le Souverain Pontife est en bonne santé

Rome, 24 mars. — Les cercles autorisés du Vatican déclarent que les informations diffusées par certains postes de radio étrangers et rattachés à une prétendue maladie du Saint-Père sont dénuées de tout fondement. Sa Sainteté Pie XII, déclare-t-on, est en excellente santé et se livre tous les jours à ses occupations habituelles.

Tourcoing possédera la première association familiale légale de France

On sait que la loi Gounot a institué en France les associations familiales de droit semi-public pour la défense des intérêts familiaux. A peine le décret d'administration publique qui fixe les grandes lignes d'application de cette loi — appelée à avoir un certain retentissement sur la politique éventuelle du pays — vient-il d'être publié que, déjà, les dirigeants des mouvements familiaux de Tourcoing ont décidé de passer à l'action. Le comité local de coordination a pris cette heureuse initiative et l'assemblée constitutive de la première association familiale de France aura lieu dimanche à 9 h. 30.

Une fois de plus, cette cité, très attachée à ses traditions familiales, se trouvera sur le plan social à l'avant-garde des réalisations susceptibles de donner à la famille française la faculté d'atteindre son plein épanouissement.

Le prix Viard à un professeur de la Faculté libre de Lille

L'Académie française vient de décerner le prix Viard, d'une valeur de 6 000 fr., à Mlle Clémence Dupont, chargée de cours à la Faculté libre de droit, pour ses travaux de droit romain et, en particulier, pour son ouvrage sur les *Constitutions de Constantin et le droit privé au début du IVe siècle.*

L'entrée des troupes allemandes en Hongrie soutiendra celle-ci dans son combat contre le bolchevisme

Berlin, 24 mars. — Les commentaires sur le changement de gouvernement en Hongrie et sur le communiqué officiel publié à ce sujet remplissent, vendredi, la première page des journaux allemands.

Tous signalent que l'on peut constater par le changement de gouvernement hongrois que le régent, l'amiral Horthy, a été chargé d'éviter à son pays de tomber dans l'abîme du bolchevisme.

Le « Volkischer Beobachter » commence par signaler que le 22 mars, un quart de siècle s'est écoulé depuis que l'époque sanglante de Béla-Kuhn a commencé en Hongrie. Le fait que précisément lors de cet anniversaire, la Hongrie s'est donné un nouveau gouvernement, n'est pas une coïncidence, mais il est pour le présent un enseignement précieux. Le communiqué officiel dit : « Les troupes allemandes sont entrées en Hongrie, en conformité des dispositions du pacte des trois puissances auquel sont adhérents les pays européens ligués contre l'ennemi commun et qui veulent aider la Hongrie à combattre le bolchevisme en mobilisant toutes ses forces et en renforçant sa sécurité. Cela constitue également le programme du nouveau cabinet hongrois, déclare le journal.

La Hongrie se trouve aujourd'hui en effet, devant une décision où il va du sort de l'Europe : Sera-telle pacifiée et assurée de son territoire pour pouvoir prospérer en paix, ou sombrera-t-elle dans le néant en étant le jouet du bolchevisme et de ses complices.

Le journal conclut : « C'est le régent et les membres du cabinet qu'il a formé, qui parlent au nom de la Hongrie. A la tête du cabinet se trouve le premier ministre Doeme Sztojay qui, comme ses collaborateurs, est profondément persuadé de la communauté de destinées qui unit la Hongrie avec le Reich et l'Europe ».

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » fait remarquer que ce n'est pas un secret que les puissances occidentales, spécialement l'Angleterre, avaient fondé beaucoup d'espoirs sur certains éléments défaitistes juifs en Hongrie. On comprend aussi que les Anglais et les Américains avaient espéré pouvoir se créer en Hongrie des points de départ pour leur travail de dissolution et qu'ils ont été gravement déçus par la décision du régent. L'explosion de la rage de la propagande anglo-américaine contre la Hongrie pourra démontrer à cette dernière, constate le journal, qu'elle est dans le bon chemin.

Si maintenant les troupes allemandes sont entrées en Hongrie, il s'agit, souligne le journal, d'une mesure prise pour des motifs militaires, en vue de soutenir la Hongrie dans le combat contre le bolchevisme et de mobiliser toutes les forces de ce pays pour la lutte commune.

Le calme et l'ordre règnent en Slovaquie

Presbourg, 24 mars. — Le bureau de presse slovaque annonce à propos des nouvelles répandues par la radio de Londres selon laquelle la Slovaquie serait été occupée par les troupes allemandes qu'il est autorisé par les autorités compétentes à déclarer que cette affirmation constitue un mensonge éhonté.

« Nous sommes habitués, dit cette déclaration, à ce que les radoteurs patentés de Londres répandent des mensonges et les inventions les plus invraisemblables au sujet de la Slovaquie; mais la nouvelle de l'occupation de la Slovaquie constitue cependant un record dans le domaine de la tromperie, ce qui est exact c'est que le calme et l'ordre le plus complet règnent en Slovaquie et que toutes les forces se tendent pour l'édification de l'état slovaque et la défense de l'avenir européen commun.

La politique étrangère de M. Cordell Hull ne rallie pas l'unanimité de la presse américaine

Genève, 24 mars. — On mande de New-York :

La déclaration de politique étrangère de M. Cordell Hull n'est pas approuvée par toute la presse américaine. Les critiques signalent « il y a une différence entre une collection d'articles et leur non application dans la pratique ». C'est ainsi que le « Washington Post » écrit : « Il est regrettable que le département d'Etat soit trop timide pour prendre une position définitive et claire à l'égard de certaines questions d'importance mondiale et qu'il néglige de mettre en parallèle les nécessités politiques et les exigences militaires. »

La même opinion se reflète dans un article du « Boston Herald ». « La déclaration de Hull, dit le journal, contitue bien un clair exposé des objectifs des Etats-Unis, mais l'application pratique des principes développés par Hull ne se révèle pas pour le moment.

Le « New-York Times » dit qu'aux Etats-Unis et en Angleterre, il existe un désir commun de toujours grandissant de constater quel est le point de vue adopté par les deux gouvernements dans des questions spéciales. Tandis que Churchill défend l'opinion que des modifications militaires seraient nécessaires pour adapter la Charte de l'Atlantique, Hull a prétendu que la Charte de l'Atlantique constituait encore la base de la politique des Etats-Unis.

Le nouvel institut d'études familiales du Nord

SERA INAUGURÉ EN AVRIL

Nous avons annoncé il y a trois mois, la création prochaine, à Lille, d'un « Institut d'études familiales ». Cet organisme verra le jour dans quelques semaines. Créé sous l'impulsion du Comité de coordination des mouvements familiaux du Nord, l'Institut, qui est en quelque sorte une filiale de l'Institut des sciences familiales de Paris, est né sur l'initiative de la Confédération générale des familles et a reçu le puissant appui de la délégation régionale à la Famille.

Est-il besoin de souligner la portée de cette création? Certes, nul n'ignore que, depuis plusieurs années, la famille est en train de reconquérir une place qu'elle mérite. On a fait valoir ses droits en se plaçant exclusivement jusqu'ici au seul point de vue des intérêts de la société. Il y avait mieux à faire. La famille se sauvera elle-même et les familiaux ont pensé que le moment était venu d'envisager l'illustration de la famille, de mettre en lumière ces nombreux centres de vie, refuges de toutes les valeurs humaines, que sont nos foyers. C'est dans ce dessein que les familiaux ont uni leurs efforts. Le nouvel institut sera dirigé par M. Battifol, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lille, qui en a accepté la présidence. Trois vice-présidents l'aideront dans sa tâche: MM. André Debève, délégué départemental de la Confédération des familles; Beuvaret, président du comité lillois de coordination, et Walker.

Le comité sera complété par des personnalités qui se verront confier chacune, selon sa compétence, l'organisation d'une section d'études. Mmes Prévot-Debatte et M. Jean Béard dirigeront la section d'études de préparation au mariage; MM. Lessy et Willerval celle des parents et des éducateurs; MM. Gomans et Colliché, celle des cadres familiaux.

Une session d'études de problèmes familiaux

Voici maintenant le programme de la première session d'études qui s'ouvrira le 22 avril à 14 h.: M. Doucy, professeur au lycée Faidherbe, parlera de la famille en général; M. le pasteur Fabre, de Lille, parlera de l'amour; M. Condillac, professeur à la Faculté des lettres, parlera de l'amour conjugal; M. Amodin, professeur à la Faculté libre des lettres, traitera de la paternité; la maternité fera l'objet d'une conférence de Mme Giard et M. le docteur Legrand, professeur à la Faculté de médecine, parlera du conflit des générations.

Chacune de ces conférences sera suivie d'une causerie comportant un exposé de questions pratiques. Le programme définitif d'études sera mis au point ultérieurement et sera particulièrement adapté à chacune des sections correspondant à un mouvement spécialisé de personnes qui s'intéressent à l'étude des problèmes familiaux.

Disons encore que l'institut sera un centre actif de documentation où chacun trouvera, dans un immeuble aménagé à cet effet, 26, rue de l'Arc, à Lille, tous les renseignements concernant les questions familiales. Il ne fera pas double emploi avec les « Maisons de la famille » dont la tâche est strictement délimitée. L'institut sera un foyer d'études d'où rayonnera la réalité familiale. Les élites de toutes les classes sociales s'y rendront pour contribuer, chacune dans sa sphère, à lever les lourdes hypothèques qui pèsent sur le problème de la famille.

L. C.

Au sud du front de l'Est, la lutte se poursuit avec acharnement

51 AVIONS ABATTUS AU-DESSUS DE L'ALLEMAGNE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 24 MARS. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur les fronts nord et est de la Crimée, ainsi que sur le Boug ukrainien inférieur, plusieurs poussées des Soviets ont échoué. Entre le Boug moyen et le Dniester ainsi que dans la région de Proskurov et de Tarnopol, l'opiniâtre bataille défensive contre des groupes de combat soviétiques supérieurs en nombre continue.

Au cours de contre-attaques allemandes fructueuses dans la région de Brody, plusieurs bataillons et batteries ennemis ainsi qu'un certain nombre de chars ont été détruits.

Au nord-ouest de Kowel, nos troupes ont repoussé les attaques répétées des Soviets et les ont rejetés en contre-attaques.

Au sud-est de Vitebsk, l'ennemi a poursuivi jeudi pendant toute la journée avec des forces importantes ses vaines tentatives de percée.

Dans les autres secteurs du front de l'Est, on n'annonce qu'une activité de combat locale.

Au-dessus du golfe de Finlande, des bâtiments de protection de la marine de guerre ont abattu, sans subir de pertes, trois avions faisant partie de plusieurs vagues de bombardiers soviétiques assaillants.

En Italie, l'ennemi n'a pas continué jeudi ses attaques contre Cassino par suite de ses pertes élevées. Sur les deux fronts, il n'y a eu qu'une activité de combat locale.

Dans les premières heures de la matinée du 23 mars, des avions de combat allemands ont attaqué la base aérienne ennemie de l'île de Lissa dans l'Adriatique; outre des dégâts importants aux installations portuaires, 8 voiliers de transport ont été gravement endommagés par des bombes.

Dans la matinée du 23 mars, des formations de bombardiers américains ont attaqué des localités du nord-ouest et du centre de l'Allemagne. Les forces de la défense aérienne ont détruit 51 avions ennemis dont 44 bombardiers quadrimoteurs.

La nuit de jeudi, quelques avions de harcèlement ennemis ont survolé le nord-ouest et le sud-ouest de l'Allemagne.

Des avions de combat allemands ont attaqué des objectifs isolés dans la région londonienne.

Devant la côte occidentale de la Norvège, des bâtiments de protection d'un convoi allemand ont détruit cinq avions torpilleurs sur 14 qui ont attaqué sans succès le convoi. Trois d'entre eux ont été abattus par un petit canot commandé par le chef pilote Willy Boehme.

COUP DE THÉATRE DANS L'AFFAIRE PETIOT

Des révélations effroyables faites par un ami du monstre, il ressort que Georgette et Maurice Petiot auraient été « au courant »

IL Y AURAIT EU SOIXANTE VICTIMES

Un coup de théâtre vient de se produire dans cette ténébreuse affaire Petiot dont l'enquête, jusqu'ici, n'avançait que très lentement.

En effet, l'enquête menée par le commissaire Massu et ses collaborateurs sur l'affaire Petiot a abouti vendredi à l'inculpation d'un certain René Nézondet, ami du monstre, qui connaissait, depuis décembre 1943 les agissements du praticien et qui devait révéler vendredi seulement qu'il savait parfaitement que les voyages en Amérique commençaient et finissaient rue Lesueur.

(Ph. Sipho)
LE POSTICHEUR FOURRIER

Voici ce qu'il a déclaré au commissaire Massu :

« Un jour de décembre 1943, j'ai rencontré Maurice Petiot dans l'hôtel de la rue de Berry où il avait accoutumé de descendre lorsqu'il venait à Paris. Nous avions convenu, par lettre, de nous rencontrer pour traiter une affaire de haut-parleurs. Maurice Petiot arriva blanc comme un linge. Comme je l'interrogeais, il me répondit, après m'avoir fixé d'un air égaré : « Je viens de la maison de mon frère ». Sur l'instant je crus qu'il y avait découvert des armes ou un poste clandestin de T.S.F.

— Eh bien, lui dis-je, il n'y a pas lieu de s'affoler.

— Oh, me répondit-il, si ce n'était que ça ! Mais il y a de quoi nous faire fusiller tous ». Comme je restais silencieux, il ajouta :

— Les voyages en Amérique commencent et s'arrêtent rue Lesueur.

Un registre bien tenu

« Naturellement, je le pressai de questions. Maurice Petiot poursuivit : « J'ai tenu le livre où mon frère inscrit les noms et les dates où il exécute ses victimes. Il y en a bien soixante ».

— Mais comment les tue-t-il, demandai-je ?

« Il leur fait une piqûre à distance avec une seringue articulée et leur injecte un liquide dont la composition se trouve mentionnée aussi dans ce livre. Mon frère a prononcé le nom de ce produit, mais je ne m'en souviens plus ».

Maurice Petiot découvre la fosse

Maurice Petiot ajouta :

— J'ai visité toute la maison de la rue Lesueur, car je pensais que mon frère devait dissimuler un dépôt d'armes. Alors j'ai découvert la fosse où il entasse les cadavres ».

« Mme Petiot savait aussi », prétend Nézondet

Engagé dans la voie des aveux, Nézondet a précisé un certain nombre de points que l'enquête n'était pas parvenue jusqu'ici à éclaircir. C'est ainsi que l'inculpé a révélé qu'il aurait mis, en janvier 1944, Mme Petiot au courant des crimes de son mari, au cours d'une visite que la femme du médecin lui avait faite durant la détention du docteur Petiot. Informée des découvertes de Maurice Petiot, Mme Petiot, a-t-il dit, s'est trouvée mal à trois reprises.

« Ma femme a prétendu que ces évanouissements étaient simulés. Quoi qu'il en soit, je n'ai pu discerner si Mme Petiot était déjà, lorsque je lui parlai, au courant des faits dont je lui donnai connaissance.

« Je n'ai pas revu Mme Petiot après cette rencontre, a ajouté Nézondet. Mais j'ai rencontré le docteur lors de sa libération. Il ne savait pas que je connaissais ses crimes et paraissait fort satisfait. J'ai évité de le revoir. »

René Nézondet a été inculpé de non-dénonciation de crime, délit réprimé par la loi du 23 octobre 1941, et mis sous mandat de dépôt.

Le frère du médecin reconnaît l'exactitude du récit

Interrogé jeudi par M. Berry, juge à la gare du Nord, d'instruction Maurice Petiot avait persisté dans ses dénégations et prétendu qu'il ignorait tout de l'effroyable activité de son frère, bien qu'il eût visité cinq fois l'hôtel de la rue Lesueur.

Mais vendredi, le frère du monstre subit un nouvel interrogatoire du commissaire Massu à la suite des aveux de Nézondet. Et un journaliste parisien croit pouvoir assurer que Maurice Petiot a reconnu l'exactitude du récit du nouvel inculpé.

Me Floriot a déposé une demande de mise en liberté provisoire en faveur de Maurice Petiot, mais cette demande a été rejetée par le magistrat instructeur qui avait reçu des conclusions en ce sens du procureur de la République.

Les maçons à l'ouvrage

Le commissaire Massu a donné lecture de la déposition de l'ouvrier maçon qui avait construit avec son frère, en octobre 1941, les murs de la chambre sans issue. Le témoin a précisé qu'il avait édifié la cloison du garage, celle où se trouvait la double porte et celle du couloir. Il a ajouté que c'était lui-même qui avait scellé le voyant dans une des cloisons, ainsi que deux pitons dans le réduit.

Le médecin, pour légitimer ces bizarres dispositions, avait dit aux maçons qu'il avait l'intention de monter un transformateur et un moteur électrique dans la pièce et qu'il était nécessaire à la fois que l'ensemble soit insonore et puisse être surveillé de l'extérieur. On sait que ces conditions furent parfaitement réalisées.

Deux rabatteurs envoyés à la Santé

M. Berry a inculpé de complicité de vol les deux rabatteurs Edmond Pinard et Raoul Fourrier. Le magistrat les a placés sous mandat de dépôt à la Santé.

Qu'est devenue « Germaine » ?

Auxerre, 24 mars. — L'inspecteur Hernis a poursuivi ses recherches dans la région de Joigny. Il a entendu diverses personnes. L'enquêteur était, vendredi, à Sens, dans le but de retrouver la trace de l'amie de Marcel Petiot, dont on sait seulement que le prénom est Germaine.

Le banditisme

Le meurtrier d'un inspecteur de Clermont-Ferrand condamné à mort

Clermont-Ferrand, 24 mars. — Le 16 février, vers 16 h., les inspecteurs Brunet et Desfretière, de surveillance dans un café de Montferrand interpellaient deux individus en vue d'une vérification d'identité. L'un d'eux surgit aussitôt un revolver et fit feu sur les inspecteurs, blessant mortellement l'inspecteur Brunet et atteignant de plusieurs balles l'inspecteur Desfretière. L'assassin de l'inspecteur Brunet a été condamné à mort. La sentence a été exécutée. L'autre bandit a été déféré devant les tribunaux compétents.

Plusieurs millions de bijoux volés par des bandits à Toulouse

Toulouse, 24 mars. — Un acte de banditisme d'une rare audace a été commis jeudi soir dans le centre de Toulouse.

M. Giard, bijoutier, 73, rue de la Pompe, s'apprêtait à fermer son magasin aidé de son comptable et d'un assistant. Il rassemblait les bijoux lorsque trois individus armés entrèrent.

Pendant que l'un, avec son revolver tenait en respect le bijoutier et ses employés, les autres firent main-basse sur la presque totalité des bijoux. Après quoi, les malfiateurs qui, quelques jours auparavant, étaient venus reconnaître les lieux, fermèrent la porte à clef et prirent la fuite.

La valeur des bijoux volés se monte à plusieurs millions.

EN FOOTBALL DIMANCHE...

A Roubaix, l'Excelsior et Bully jouent le titre de champion du Nord

C'est un match d'une importance primordiale que l'Excelsior et Bully vont jouer d'emain au parc Jean-Dubrulle. On a déjà dit que toute leur saison future en dépendait, mais il est bon de le répéter. Il ne s'agit plus de gagner la première place des poules A et B, mais de vaincre, afin de se qualifier pour les derniers tours du championnat proprement dit. Regrettons que les deux adversaires soient obligés de jouer toutes leurs chances en un seul match; la tâche de certains autres compétiteurs est autrement plus facile. Mais il ne sert à rien d'ergoter.

Ce sont bien les deux meilleures équipes nordistes de la saison qui se trouveront face à face. L'une et l'autre en ont fait la preuve, et si Bully a dû peiner plus que l'Excelsior pour se qualifier, il n'en a pas moins des droits certains à cette première place. L'Etoile, depuis des années, possède une excellente équipe et les éléments de valeur qui lui ont été enlevés sont nombreux; toujours ils ont été remplacés par des produits du cru. Nous nous en voudrions de ne pas noter que, demain, l'Excelsior alignera six ou sept joueurs entièrement formés au club et que Bully verra onze de ses anciens juniors défendre ses couleurs. C'est là un fait tout à l'honneur des deux clubs et à la politique intelligente de leurs dirigeants.

Que dire de ce match alors qu'on n'a — et pour cause — guère de données précises, puisque les deux adversaires ont joué dans des groupes différents. La rencontre s'annonce acharnée, indécise aussi; de chaque côté un heureux amalgame d'anciens et de jeunes doit permettre la pratique d'un bon football, placée sous le signe de la rapidité. Avec Mielsarck, Gawlick, Naglick et Bajon, Bully possède des vedettes, mais l'Excelsior peut compter sur sa « vieille garde » et la volonté de ses jeunes. Si les Roubaisiens ont marqué plus de buts que leurs adversaires ceux-ci en ont encaissé moins. Les chances apparaissent donc bien égales.

Les équipes sont annoncées comme suit : Excelsior : Schutt; Wanin, Devos; Dubois, Dzarkowski ou Haroux, Braine; Ritt Kindt, Sécomber, A. Heuls, Leonaert. — Bully : Mielsarck; Herman, Brachets; Tomczak, Gawlick, Lestienne; Naglick, Bajon, Baron, Zakrzwski, Colain.

— A partir du 24 mars, les trains D 185 et D 23 Paris-Belgique, partiront de la gare de l'Est au lieu de la gare du Nord.

A Lille, les "espoirs" nordistes recoivent les "anciens" de l'Ouest

Jeunes contre anciens; sans être bien originale l'idée pouvait être intéressante. Il s'agit, en principe, de passer en revue, au cours de six matches, les effectifs actuels du football français. Malheureusement la limite d'âge dévolue aux jeunes a été trop reculée. On connaît déjà parfaitement les capacités d'un joueur de 24 ans et, pour bien des sélectionnés, les matches de demain ne nous apprendront rien, pour l'excellente raison qu'on est accoutumé, depuis belle lurette, de les voir jouer dans les grands clubs où les équipes fédérales. Le programme « constructif » de la 3F ne l'est vraiment qu'à un point assez limité et, puisque les matches internationaux ne sont pas de mise actuellement, il nous semble qu'on pouvait faire mieux et plus pour le recrutement de l'élite de nos footballeurs. Mais la question, hélas ! n'est pas là.

Les Nordistes, on le sait, joueront deux matches. A Rouen les anciens seront opposés aux jeunes de l'Ouest, parmi lesquels on note nombre de joueurs de Rouen, du Havre et de Rennes. Si les Lillois et les Artésiens, qui composent notre équipe, veulent s'en donner la peine, ils doivent vaincre; mais n'oublions pas qu'ils appartiennent à deux formations dont le principal souci est le championnat — Et la Coupe ! — et avouons qu'ils auront droit à des circonstances atténuantes... s'ils se ménagent.

A Lille, au stade Henri-Jaoris, les jeunes du Nord recevront les anciens de l'Ouest, formés parmi les fédéraux de Normandie et de Bretagne, qui n'ont plus rien à perdre ou à gagner en championnat et qui pourront donc, tout à loisir, faire étalage de leurs qualités. Pour qui vit évoluer la Normandie cette saison à Lille, on ne sera pas un des moindres attraits de ce match, car l'équipe est réputée pour sa vitesse d'exécution et la présence des Bretons Moyan et Preuff doit la renforcer encore.

L'équipe du Nord sera formée comme suit : Crétéur; Delépine, Goutillard; Morjean, Dehon ou Stéphanack, Fouginée; Domerchack, Tomporwski, Léglise, Baratte, Lechantre.

Tant pis pour ceux qui auront la naïveté de vouloir découvrir les Baratte, Lechantre, Crétéur, Goutillard ou Tomporwski ! Nous les connaissons et les apprécions depuis trois ou quatre saisons déjà. Plus intéressant est l'examen » que passeront Delépine, Dehon et Léglise, déjà sélectionnés par le comité de Flandre et à qui l'on donne leur chance avec raison.

A défaut d'autres enseignements, espérons que le match donnera lieu à de bon football. Ce n'est jamais désagréable par le temps qui court.

J. P.